

# Bulletin trimestriel de l'Amicale du camp de Gurs

mars

2005 - n° 98

Prix : 1 €uro



1939

1944

## Gurs, souvenez-vous



### édito

En ce début d'année 2005, célébrant le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps nazis, tout ou presque a déjà été dit : camps d'extermination, crime absolu, processus industriel de génocide, naufrage des valeurs morales, déchéance de la civilisation occidentale, perversion de la science mise au service de théories raciales délirantes...

Dans l'histoire de l'humanité il y a désormais un avant et un après les chambres à gaz.

Pour nous qui oeuvrons pour maintenir la mémoire du camp de Gurs, qu'évoquent ces commémorations ? Plusieurs images nous viennent à l'esprit : d'abord, traversant de paisibles villages, des colonnes de camions entre la gare d'Oloron-Ste-Marie et le camp, ensuite, une marée humaine remplissant à ras bord une multitude de baraques bien alignées. Puis, entre des barbelés, piétinant dans la boue, une foule d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils parlent toutes les langues et sont de tous âges et de tous pays. Il y a là des malades et des bien portants, des croyants et des non-croyants, des résignés et des enragés, des gens ordinaires, quelques-uns extraordinaires. Mais tous sont maigres, affamés et luttent contre la vermine.

Au fur et à mesure que le camp « d'accueil » de 1939 se transforme en lieu d'internement pour les « indésirables » de 1940, puis en nasse pour les « sous-hommes » de 1942, la foule change de visage. A l'étonnement douloureux des combattants Républicains et Brigadistes de la guerre d'Espagne, succèdent la consternation des femmes étrangères (déjà en provenance du Vél d'Hiv), l'effarement et la détresse des familles juives expulsées du Pays de Bade, du Palatinat et de Sarre, l'incompréhension des familles gitanes et le désarroi des Mosellanes. Seuls les internés politiques, communistes et résistants savaient pourquoi ils étaient là.

Et puis les camions reviennent, en sens inverse. Ils ont été précédés par l'affichage, dans le camp, de listes qui répandent la terreur et le désespoir. C'est, en six convois, la déportation directe vers le camp d'Auschwitz pour 3 907 juifs. D'autres juifs, anciens « Gursiens », subissent le même sort par des trajets plus tortueux, mais tout aussi inéluctables. Rares sont ceux qui échapperont aux wagons à bestiaux. Quelques-uns, essentiellement des enfants, se sauveront protégés par des filières de Justes. Pour les vétérans de la guerre d'Espagne qui, après le camp de Gurs, auront été faits prisonniers dans l'armée française ou dans la Résistance, se sera le camp de Mauthausen. Les politiques et les résistants connaîtront, eux aussi, après d'autres camps de détention, les camps nazis.

Le camp de Gurs, en zone libre, qui a connu 60 559 internés, a été l'une des portes de la Shoah pour le peuple juif, une porte vers la mort lente pour d'autres « indésirables » du gouvernement de Vichy et des autorités allemandes d'occupation.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement concernés par cette commémoration de la libération des camps de la mort, prolongements du camp de Gurs.

Espérons que ce 60<sup>ème</sup> anniversaire voit s'affirmer une prise de conscience sur cette tragédie indicible et que celle-ci, au travers de sa connaissance et de son analyse, permette un éveil et une vigilance avant l'irréversible. La victoire

Dans ce numéro :

- 1-2 Édito
- 2 à 8 Actualités
- 3 Avis de Recherche
- 8 Activités de l'Amicale
- Éducation
- 9 Au Rendez-vous du souvenir  
Relations internationales
- 10 Relations internationales
- 11 Bibliographie - Publications
- 12-13 Courrier
- 13 Courrier - Nos Peines
- 14 Témoignage - Nouveaux adhérents
- 15 Brèves - Nouveaux adhérents
- Appel à cotisation
- 16 Assemblée Générale  
Cérémonies

#### Sommaire :

Les actions de l'Amicale.

Mémorial de la Shoah.

Le camp de Gurs au Musée d'Aquitaine.

Reflexions sur la commémoration du camp d'Auschwitz.

C'étaient des hommes...

Un camp oublié, Masseube dans le Gers.

Cérémonies d'Avril 2005.

(Suite page 2)



## édito *(suite)*

*(Suite de la page 1)*

de 1945 sur le mal n'est pas définitive. Les hécatombes du XX<sup>ème</sup> siècle finissant, au Cambodge, au Rwanda et dans bien d'autres pays, nous le prouvent.

Au delà des célébrations au Mémorial National de Gurs, c'est cette pensée qui nous unit et nous fait agir. Essayons d'apporter notre contribution pour que le XXI<sup>ème</sup> siècle ne connaisse pas la barbarie.

*Émile Vallès*

## actualité

### *Le camp de Gurs au Musée d'Aquitaine*

Le Musée d'Aquitaine consacrera l'après-midi du dimanche 24 avril, journée du Souvenir des Déportés, à l'évocation du camp de Gurs.

Deux films concernant l'histoire du camp seront projetés à cette occasion :

- à 14h30, *Les Gursiens (1939-1944). Une tâche sur les Pyrénées*, film de 26 minutes tourné par Jacques Manlay en 1998. Il s'agit de l'entretien entre le journaliste Guy Claisse et l'historien Claude Laharie, sur fond de documents gursiens.
- à 15h00, en partenariat avec la LICRA, *Mots de Gurs*, le film de l'Amicale réalisé par Jean-Jacques Mauroy.

Jean-Jacques MAUROY représentera l'Amicale car notre président, Émile Vallès, sera à Gurs où se dérouleront, à la même date, les cérémonies du souvenir.

### *L'exposition de l'Amicale sur le camp de Gurs*

Dans le cadre de l'accord de partenariat passé entre notre Amicale et le Centre de Documentation Juive Contemporaine, devenu désormais Mémorial de la Shoah, il avait été convenu que le prestigieux mémorial parisien réaliserait une exposition sur l'histoire du camp de Gurs. Un groupe de travail de l'Amicale, comprenant notamment Claude Laharie (historien), Émile Vallès (président), André Laufer (trésorier), Maité Extramiana et Antoine Gil (responsables du bulletin), Jean-François Vergez (ONAC des Pyr.-Atl), Pierre Audren (bureau de l'Amicale)..., avait élaboré un premier projet. Depuis deux mois, les dernières mises au point ont été faites par Olivier Laliou, responsable des projets externes et de l'aménagement des lieux de mémoire au Mémorial de la Shoah, et Claude Laharie.

L'exposition comprend 16 panneaux couleurs, de dimensions 100x80, montés sur support rigide, conçus pour le grand public et le public scolaire. Deux exemplaires sont destinés à l'Amicale, l'un permanent, qui viendra remplacer l'ancienne exposition de la Maison du Patrimoine à Oloron, et l'autre itinérant qui pourra être prêté par l'Amicale aux associations et aux établissements scolaires qui le souhaiteront.

De nombreuses demandes de prêt nous sont déjà parvenues. L'exposition itinérante sera présentée pour la première fois au Centre Jean Moulin, à Bordeaux, du 6 avril au 4 mai 2005. Elle sera ensuite exposée à Auch par l'ANACR, du 6 au 16 mai 2005, puis dans divers établissements scolaires de l'agglomération paloise.

Pour tout prêt de cette exposition, s'adresser à l'Amicale. Le prêt en est gratuit. Le transport et le montage sont entièrement à la charge des associations ou des établissements intéressés.



## actualité

### *L'exposition de l'Amicale au Centre Jean Moulin, à Bordeaux*

Contactez nous  
une seule adresse :  
contact@campgurs.com

Le Centre National Jean Moulin sera le premier établissement à accueillir l'exposition sur le camp de Gurs, du 6 avril au 4 mai 2005. Le vernissage aura lieu le jeudi 7 avril à 12h30, au Centre (Place Jean Moulin), en présence de M. Eric de Rothchild, président du Mémorial de la Shoah, du Dr. Bouhana, président de la LICRA-Aquitaine et d'Émile Vallès président de l'Amicale du camp de Gurs.

L'exposition comprend 16 panneaux et retrace l'histoire du camp. Elle souligne la diversité d'origine des 60 559 hommes, femmes et enfants internés de 1939 à 1944.

Cette manifestation a lieu dans le cadre de la commémoration de la libération des camps. Une projection de notre film *Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah* est prévue le 24 avril 2005, jour du Souvenir des Déportés.

Ces actions sont organisées en partenariat avec la LICRA-Aquitaine. Nous remercions son président, le Dr. Bouhana, de sa coopération.

### *Mémorial de la Shoah*



Réouverture à Paris le 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, du plus grand centre européen d'information et de recherche sur l'histoire du martyr des Juifs.

La crypte créée sous le parvis en 1956, où brûle une flamme éternelle et où reposent les cendres de victimes des camps, a été conservée.

Au-dessus du parvis s'élève désormais le *Mur des noms*. Y sont inscrits les noms, prénoms et date de naissance des 76 000 Juifs déportés de France. Un *Mur des Justes* viendra prochainement compléter cet ensemble.

Autour de la Crypte se trouve une exposition permanente composée de textes, photos, documents originaux et films. Y seront également présentées des expositions temporaires.

(Suite page 4)

#### AVIS DE RECHERCHE

Recherche toute information sur Famille BOSY, internée au Camp de Gurs le 22 décembre 1942

Les parents s'appelaient Stephan et Marie BOSY. Arrivés de Pologne en 1927, ils vivaient à Decazeville (07), 65 rue Émile Nègre. Ils avaient 8 enfants : Basile, Jean, Joseph, Juliette, Anna, Michel, Roger et Jeanine (âgée de 2 ans à la date de leur arrestation).

Le père a été envoyé en Allemagne. La maman et les plus petits enfants : Juliette, Anna, Michel, Roger et Jeanine ont été envoyés au centre de Villemur le 10 septembre 1943 et de là nous perdons leur trace. Mon père, Joseph BOSY, est à notre connaissance le seul survivant. Il avait 13 ans à l'époque. Il est né le 31 mars 1929 à Aubin (Aveyron).

Pour notre mémoire et celle de nos descendants, je vous remercie de l'aide que vous pourrez m'apporter.

Contactez Carole BOSY-VIGNAL 04 94 59 63 88 / 06 88 57 31 52

fv\_taf@club-internet.fr



## actualité

### *Mémorial de la Shoah (suite)*

(Suite de la page 3)

Le centre d'enseignement multimédia permet de visionner 1 500 films et 2 000 témoignages.

Le Mémorial a le souci de s'adresser aux plus jeunes à travers un vaste programme d'accueil et de sensibilisation des scolaires et des enseignants. Il a été créé à un moment où, comme le dit Jacques Fredj directeur du Mémorial, *nous arrivons à une période où la transmission de la Shoah ne peut plus être portée uniquement par les survivants.*

On peut visiter le Mémorial au : 17 rue Geoffroy-L'Asnier, Paris 4<sup>ème</sup> arrondissement.

### *Réflexions sur la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz*



Auschwitz

Le 27 janvier 1945, l'armée rouge « découvrait » le camp d'extermination d'Auschwitz. Les gardiens nazis avaient fui, abandonnant les déportés les plus faibles, entraînant avec eux les déportés valides pour une marche de sinistre mémoire : la marche de la mort.

Soixante ans après, une cérémonie commémorait cette « libération », rassemblant chefs d'Etat et anciens déportés, ces derniers subissant stoïquement le froid qui devait leur rappeler de tristes moments.

De nombreuses télévisions retransmettaient en direct la cérémonie, permettant à des millions de personnes de par le monde d'y assister et d'être impressionnées par la dignité et l'émotion des divers orateurs.

De même on n'a pu qu'être frappé par les symboles : les structures, où brûlaient des torches, représentant les fours crématoires et, surtout vers la fin, l'embrasement des rails figurant l'arrivée des déportés et leur envoi vers la mort.

En tant que Français juif qui a, comme bien d'autres, perdu des membres de sa famille dans la Shoah, je voudrais livrer à cette occasion trois réflexions.

Tout d'abord j'ai été frappé par la vigueur du discours de Wladimir Bartoszewski, ancien déporté et ancien ministre polonais, qui a rappelé qu'en 1942 la résistance polonaise avait fait connaître aux Alliés la vérité sur les camps nazis. Révélation qui aurait pu les convaincre de bombarder les voies ferrées d'accès aux camps. Les historiens trancheront peut-être cette douloureuse question : pouvaient-ils intervenir et comment ?

Ensuite, après les témoignages sur le site du camp et les différentes émissions de télévision, personne ne pourra plus nier la réalité de l'horreur de la Shoah, et l'on peut penser que ces preuves évidentes permettront de contrer les thèses négationnistes (*cette perversion de l'esprit* comme l'a si bien caractérisé Jacques Chirac).

Enfin, et cela concerne directement notre Amicale, nous avons vis-à-vis des générations qui n'ont pas connu la Seconde Guerre mondiale un devoir d'enseignement.

Notre rôle consiste à faire connaître l'histoire, à montrer comment la xénophobie, le racisme, le rejet de « l'autre » peut conduire à des catastrophes. Nous devons rester vigilants et ne pas hésiter à faire entendre notre voix, individuellement ou collectivement, chaque fois que l'intolérance pointe.

N'oublions pas que *le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde.*

André Laufer

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com



## actualité

### *C'étaient des hommes...*

Que dire ou écrire qui n'ait pas été dit ou écrit sur la « Catastrophe » (Shoah en Hébreu) à l'occasion de l'arrivée, il y a maintenant soixante ans, de l'armée rouge aux portes de l'enfer d'Auschwitz-Birkenau ? C'est dans l'émotion et le recueillement que les rescapés et les autorités évoquent le souvenir de ces millions de vies brisées. L'importance de l'événement, sa portée universelle, sa dimension historique nous écrasent quelque peu et nous feraient presque oublier que l'on parle ici de femmes, d'enfants et d'hommes tout simplement. Il faudrait, pour donner du sens à l'expression « millions de vies », nommer une par une les victimes, donner leur adresse, dire quel était leur métier, leur vie de famille, raconter leur histoire, leurs plaisirs, leurs peines...

Derrière les chiffres, ce sont des individus, femmes, hommes, enfants ou vieillards, comme vous et moi, avec leur grandeur, leur petitesse, leur générosité, leurs peurs, leurs espoirs... que l'on doit voir. Des vies différentes, des vies de comptable, de médecin, d'ouvrier, d'enseignant, de commerçant, d'écolier, de retraité... Des vies comme la mienne, comme la vôtre. L'Histoire, la grande, parlera d'Holocauste, de génocide, mais comment pourra-t-on raconter ces millions d'aventures humaines, si profondément et si tragiquement humaines ? Raconter, voilà l'important. Pour que le souvenir perdure, pour que la leçon d'histoire se transforme et devienne leçon de civisme et de fraternité. La *bête immonde* de B. Brecht n'est qu'endormie et l'actualité de notre planète nous la montre de temps en temps, ici ou là.

Le mal ce n'est pas seulement autrui et ailleurs. C'est dans la quotidienneté de notre existence, dans les gestes banals de notre vie familiale ou sociale que commence la lutte toujours recommencée contre l'intolérance et le fanatisme. A la place qui est la sienne, chacun qui croit en l'Homme, se doit, au travers de ses actes et de ses dires, d'apporter sa contribution à ce combat contre l'ignorance et ce qui en résulte : racisme, terrorisme, barbarie...

Malgré toute l'horreur que nous inspirent leurs actions et leur idéologie, les bourreaux étaient aussi des hommes. Combien aimerait-t-on qu'il se fût agi de machines, de robots impitoyables mais inhumains. Hélas, ces bourreaux, leur sinistre besogne accomplie, rentraient « tranquillement » chez eux, retrouvaient femme et enfants autour d'un bon feu de bois, dînaient avec des amis, faisaient des projets, bref, vivaient. Comment comprendre que dans le pays qui a vu naître Beethoven, Goethe, Kant... ait pu surgir ce qui fut le crime absolu ? Pourquoi ce grand peuple, par ses actes ou son silence, s'est-il rendu pour le moins complice de la folie criminelle nazie ? Quels mécanismes ont conduit ces centaines de milliers de grands et petits fonctionnaires, chacun à son poste : bureau, gare... à œuvrer à la destruction des Juifs d'Europe. J'imagine qu'ils étaient aussi de bons maris, de bons pères de famille. Peut-être dormaient-ils sereinement, persuadés d'avoir accompli leur devoir. Je n'aurais garde d'oublier dans cette sinistre galerie de bourreaux ceux, non-allemands, qui se firent leurs complices, en France et ailleurs.

D'autres questions se posent : comment les rescapés ont-ils pu survivre et vivre après une telle monstruosité ? Les alliés, qui savaient, auraient-ils pu ou dû intervenir en bombardant les camps ? Comment enseigner les leçons d'histoire tirées des témoignages de rescapés et du travail des historiens ? Le souvenir de la Shoah n'a pas fini de hanter notre esprit. Il nous pose également la question de savoir ce que nous aurions fait, placés dans les mêmes circonstances que les acteurs ou les victimes de cette tragédie.

(Suite page 6)



En gare d'Oloron, femmes et enfants en instance de départ pour les centres d'accueil



## actualité

(Suite de la page 5)

Pour terminer, la *Revue d'histoire de la Shoah* consacre son numéro 181 aux *génocides, lieux et non-lieux de mémoire*. Le paragraphe qui suit peut, me semble-t-il, s'appliquer parfaitement au camp de Gurs.

*Les sites du génocide constituent l'une des matières premières des lieux de mémoire du passé. Mais la politique suivie après coup autour de ces zones hantées par les massacres dit surtout le rapport d'une société à son passé, et le passage assumé ou non, de la mémoire reconnue à une histoire libre de s'écrire. En laissant l'oubli envahir ces lieux désolés, les contemporains se sont livrés à un déni de réalité de l'horreur qui y fut perpétrée. Car sans lieux où s'ancrer et sans mots pour la dire, la mémoire s'efface et, avec elle, la réalité de ce qui fut. Mais quand elle est reconnue et quand le génocide est commémoré, rien n'assure du sens ultime revêtu par la cérémonie. Autour des lieux des génocides, quelle mémoire s'agira-t-il de mettre en place pour les temps troublés qui sont devant nous : la vengeance ou le pardon, le repli ou la réconciliation, le dolorisme ou la réflexion politique ?*

Pour conclure sur une note d'espoir et comme un signe de l'œuvre du temps, la presse nous apprend ces jours-ci qu'en 2004 (et selon les autorités allemandes), l'émigration en Allemagne de Juifs venus de Russie et d'Ukraine a pris une grande ampleur et se chiffre en dizaines de milliers... Retour d'histoire ?

*Antoine Gil*



Birkenau

### *Les rencontres de Bad Urach (Pays de Bade), les 5, 6 et 7 février 2005*

L'Amicale du camp de Gurs, répondant à l'invitation de Geneviève Erramuzpé, directrice de la Maison d'Izieu (Ain), a tenu à être présente cette année à Bad Urach. Son président Émile Vallès et son secrétaire général Claude Laharie ont, en effet, participé aux trois journées de conférences, de débats et de visites, organisées de façon magistrale par Konrad Pflug et Geneviève Erramuzpé.

Le thème retenu pour cette année était le lien unissant la France et l'Allemagne dans la politique d'internement et de déportation, pendant la Seconde Guerre mondiale. Autant dire que le camp de Gurs était au centre de presque tous les débats. Les interventions étaient faites en français ou en allemand, avec traduction simultanée.

Parmi les communications les plus remarquées, citons celles :

le premier jour, de Gerhard Teschner et de Claude Laharie sur Gurs, de Mechtild Gilzmer et de Sandrine Peyrac sur Rieucros et Brens,

le deuxième jour, de Denis Peschanski sur l'internement dans les camps de la zone sud,

le troisième jour, de Valérie Dreschler sur le camp de Nassweiler-Struthof, de M. Malhofer sur celui de Neuen Bremen, et d'Olivier Lalieu sur le Mémorial de la Shoah, à Paris.

De nombreuses et intéressantes discussions, après chaque communication, permettaient de préciser certains aspects ponctuels des sujets traités et d'instaurer un véritable débat. Les intervenants étaient soit des historiens, soit des témoins indirects des faits présentés. Les deux représentants de l'Amicale vinrent évidemment apporter leur pierre à l'édifice commun.

Nous retiendrons surtout de ces rencontres la qualité des interventions et

(Suite page 7)



## actualité

(Suite de la page 6)

la haute tenue des discussions. Une soirée fut consacrée à la présentation du film *Mots de Gurs*.

De nombreux contacts ont été noués avec plusieurs associations allemandes du Pays de Bade ou de Berlin, dont nous aurons l'occasion de reparler dans ces colonnes.

Au total, trois journées riches en informations et en rencontres. Mais l'émotion n'était pas absente de ces journées, ni au cours des débats, ni pendant les visites.

Une visite inoubliable, celle où les membres du colloque se rendirent à Grafeneck, camp où fut pratiquée, en 1940, « l'euthanasie des handicapés », c'est-à-dire l'extermination de quelques 10 000 hommes et femmes handicapés ou réputés tels...

### *Marche de la Paix*

Les villes martyres jumelées de Pforzheim (Bade-Wurtemberg) et de Guernica (Vizcaya) ont organisé une Marche de la Paix qui est partie le 23 février de Pforzheim (date, en 1945, du bombardement de la ville par les alliés) et qui se terminera le 26 avril à Guernica (date, en 1937, du bombardement de la ville par les fascistes).

Cette marche, qui reliera ainsi les deux villes par le chemin de Saint-Jacques, fera un détour pour une étape au camp de Gurs, le 14 avril 2005. Cette date du 14 avril, jour de la Fête Nationale de la Seconde République espagnole, ne peut qu'émouvoir tous les anciens de la guerre d'Espagne, leurs frères d'armes des Brigades internationales, les civils réfugiés, leurs familles, leurs amis. Un message parti de Pforzheim dans un bourdon de pèlerin sera lu à la mairie de Gurs.

Cette étape organisée conjointement par les mairies de Gurs et de Navarrenx se déroulera selon le programme ci-après :

- 14h30 : après une visite de la ville, réception à la mairie de Navarrenx,
- 16h00 : départ de la Marche de la Paix vers Gurs, accompagnée d'un groupe nombreux de volontaires de Navarrenx,
- 17h00 : arrivée à la mairie de Gurs, suivie de la visite du camp et du cimetière. Amicalistes venez nombreux,
- 18h30 : visite du village de Gurs et réception officielle donnée aux marcheurs à la mairie de Gurs. Lecture solennelle du message de paix envoyé par le Pays de Bade.
- 19h45 : retour vers Navarrenx.



Guernica après le bombardement

Monsieur Claude Gobin sous-préfet d'Oloron présidera ces cérémonies auxquelles assisteront également M. Gérard Gobitz et M. David Amar, représentants le Mémorial de la Shoah.

Au delà de la date du 14 avril chère à la « mouvance de la guerre d'Espagne » de notre Amicale, cette étape de la Marche de la Paix symbolisera pour nous tous les liens qui se sont créés derrière les barbelés entre les différents groupes jetés là par la xénophobie, le fanatisme et l'idéologie raciste culminant dans l'antisémitisme.

(Suite page 8)



## actualité

(Suite de la page 7)



Guernica après  
le bombardement

L'histoire du camp de Gurs qui commence à Guernica et qui finit à Auschwitz se verra concrétisée par la présence de ces groupes venant d'Allemagne et d'Espagne. Pris dans un engrenage de mort, les civils basques bombardés en 1937 par les fascistes, et les civils badois bombardés en 1945 par les alliés, ont été livrés sans défense à la furie et à l'anéantissement.

Le message de paix délivré ce 14 avril redira l'absurdité des guerres. Le genre humain saura-t-il un jour régler ses conflits différemment ? Progressera-t-il enfin sur le chemin de la morale ? C'est le souhait que porte pour nous cette Marche de la Paix.

Nous invitons tous nos adhérents à venir honorer cette marche le 14 avril à Gurs et, pour ceux qui le peuvent, à se joindre aux marcheurs jusqu'à Guernica.

Émile Vallès

## activités de l'Amicale

L'année 2005, année de la commémoration du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps, sera une année importante pour notre Amicale comme le montre le calendrier ci-dessous :

- Mi-avril / mi-mai : exposition au centre Jean Moulin, à Bordeaux, de notre toute récente exposition mobile et projection de notre film,
- 14 avril : Marche de la Paix Pforzheim (Pays de Bade) - Guernica (Pays Basque), avec étape au camp de Gurs,
- 23 avril : assemblée générale de l'Amicale,
- 24 avril : cérémonie officielle à l'occasion de la journée du Souvenir des Déportés, au Mémorial national du camp, à partir de 14h30,
- 17 juillet : journée contre le racisme et l'antisémitisme. Cérémonie officielle à 14h30 au Mémorial du camp,
- 22 et 23 octobre : en présence de la délégation officielle de Bade-Wurtemberg se dérouleront plusieurs manifestations :
  - commémoration de l'arrivée des Juifs déportés du Pays de Bade, du Palatinat et de Sarre.
  - inauguration d'une plaque à l'entrée du cimetière signalant la présence de tombes de Républicains espagnols et de Brigadistes internationaux.

Enfin, et si toutes les conditions étaient réunies, pourraient également avoir lieu, en accord avec M. Costemalle, maire de Gurs et M. Faurie, président de la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx :

- la pose de la première pierre des travaux d'aménagement du site,
- la projection de notre film *Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah* sous-titré en allemand.

## éducation

### Subventions



N'oublions pas  
les camps

La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) d'Aquitaine nous fait parvenir une subvention globale de 1 180 euros pour l'ensemble des actions engagées par l'Amicale pendant l'année scolaire 2004-2005. Il s'agit d'actions de sensibilisation en milieu scolaire, dans le cadre des classes à PAC (Projet d'action culturelle), avec le lycée professionnel de Gelos, le collège Argia de Mauléon, le lycée Guynemer d'Oloron et les collèges Clermont et Jeanne d'Albret de Pau.

S'il y a quelques années le nom de Gurs était inconnu pour beaucoup de personnes, y compris pour beaucoup de ceux qui vivaient près des Pyrénées, le patient travail de mémoire de l'Amicale commence à porter ses fruits : sur le numéro 1015 du *Journal des Enfants* (presse hebdomadaire pour la jeunesse) en date du 20 janvier 2005, la carte des camps de concentration et d'extermination en Europe entre 1939 et 1945 indique trois noms français de camps de concentration, de travail et de transit : Drancy, Natzweiler et Gurs.

Des élèves lisant ce journal ont fait cette remarque : *Tiens, il y avait un camp de concentration dans notre région ?*

## au rendez-vous du souvenir



Robert Mizrahi

*Au sujet de la médaille des Justes remise à Jean Pommes, le 5 juillet 2004 à Assat (Pyrénées-Atlantiques)*

Nous avons rappelé, dans notre numéro 97, le déroulement de la cérémonie d'Assat. Nous avons cependant omis de mentionner le rôle de Robert Mizrahi, fidèle adhérent de l'Amicale, venu spécialement de Marseille pour concrétiser cette cérémonie (qu'il avait lui-même préparée avec Mireille Marachin-Gluckmann).

Toutes nos excuses à Robert Mizrahi, président du Comité français Yad Vashem pour le sud de la France, fonction qu'il assure bénévolement depuis 7 ans. Ses parents furent exterminés à Auschwitz et lui-même ne dut sa survie, comme son frère et comme Mireille Marachin-Gluckmann, qu'à des Justes de Marseille qui prirent le risque de le cacher.

## relations internationales

### Mots de Gurs à Yad Vashem

Le film de l'Amicale *Mots de Gurs* figure désormais dans la vidéothèque de Yad Vashem, à Jérusalem. Nos amis, les Dr. Suzy et Nico Sprecher, en ont remis un exemplaire aux responsables de ce prestigieux mémorial, qui étaient *enchantés de recevoir ce document important.*



## *relations internationales*

### *Le monument œcuménique de Neckarzimmern, dans le Pays de Bade*

Pour commémorer l'expulsion des familles juives, en octobre 1940, vers le camp de Gurs, un monument est en cours de constitution en Bade. Il est situé à Neckarzimmern, dans une petite ville du nord du Pays de Bade.

Il s'agit d'une immense étoile de David en béton, coulée dans le sol. Chacune des 137 municipalités badoises d'où étaient originaires les déportés doit fournir deux pierres sculptées, à sa convenance et selon ses idées. L'une restera dans la commune, l'autre viendra prendre place sur l'étoile de David de Neckarzimmern. Ainsi seront symbolisés, d'une part, l'arrachement au foyer et d'autre part, le départ en convoi des déportés vers le camp de Gurs.

Lorsque nous avons eu connaissance de ce projet, nous avons immédiatement proposé, au nom de l'Amicale, d'ajouter une pierre à cette œuvre, une 138<sup>ème</sup> pierre venue... de Gurs. Cette ultime pierre, jointe aux 137 autres, symbolisera le lien tragique et indéfectible soudant la commune béarnaise aux communes badoises.

Nous avons proposé que cette sculpture gursienne représente une valise. La valise n'est-elle pas le symbole du départ précipité, de l'arrachement à la quiétude de la vie familiale, de l'exil ? Que met-on dans une valise, dans la hâte et la précipitation d'un départ redouté, sachant que l'on risque de ne jamais revenir ? Comment choisir entre les nécessités probables de la vie qui nous attend et l'abandon des souvenirs qui nous sont chers ? La valise, c'est la rupture dans le déchirement.

L'inauguration du monument de Neckarzimmern est prévue pour le 23 octobre, date anniversaire de l'expulsion des déportés badois. La pierre-valise du camp de Gurs y sera.

Ce même jour, comme tous les cinq ans, les représentants du Land du Pays de Bade seront présents au camp de Gurs, pour commémorer l'arrivée des familles juives au camp. Pourquoi ne pas inaugurer ce jour-là, la deuxième pierre-valise, celle qui restera au camp de Gurs ?

*Émile Vallès*

### *Inauguration de plaques commémorant la Retirada à Port-Bou et à Cerbère*



La retirada

L'association FREEE (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode) vient d'inaugurer, le 19 février dernier, deux plaques commémorant l'exil des Républicains espagnols de janvier/février 1939. L'une a été apposée en gare de Port-Bou et l'autre en gare de Cerbère. La RENFE et la SNCF se sont jointes aux cérémonies. Une marche symbole de Port-Bou à Cerbère, passant près du monument Walter Benjamin, a ensuite eu lieu, à laquelle plusieurs centaines de personnes se sont jointes.

Le texte des plaques est le suivant : *Du 28 janvier au 10 février 1939, plus de 100 000 Espagnols, hommes, femmes et enfants, sont passés par ce tunnel et cette gare de Cerbère, poussés à l'exil après avoir lutté pendant trois ans contre le fascisme mondial.* Ce furent les premières victimes de la Seconde Guerre mondiale.

## bibliographie

*Briefe an meinen Sohn* de Maurice Meier.

Réédition de cet excellent livre publié en 1946. Nous avons déjà mentionné dans ces colonnes la version française de cet ouvrage (*Lettres à mon fils*). On peut trouver cette réédition allemande auprès de Robert Kraus, Deutsch-Israelischer Arbeitskreis südlicher Oberrhein, Im Altwick 11, D 77955 Ettenheim.

Rappelons qu'une centaine de pages de cet ouvrage concerne l'internement des Juifs badois au camp de Gurs, de 1940 à 1942.

*Livre mémoire des déportés de France arrêtés par mesure de répression*, Editions Tirésias. 160 euros.

Après sept années d'un long travail d'épluchage de diverses sources et d'archives, la Fondation pour la mémoire de la déportation (30 bd des Invalides, Paris 7<sup>ème</sup>) fait paraître en quatre tomes épais ce livre-document. En 6 000 pages, d'AALBERG Charles à ZYTO Jean-Edwald, ces 86 827 noms comblent une lacune historique.

*Noirs dans les camps nazis* de Serge Bilé, aux Editions du Rocher à Monaco.

Journaliste à RFO, Serge Bilé nous fait découvrir un aspect peu connu de la déportation de noirs originaires de différents pays. Plongeant dans l'histoire de la colonisation allemande en Namibie, on apprend que les premiers « KL », les premiers camps de concentration, sont apparus en 1884 créés par le père du maréchal Goering. Déjà, on organisait des déplacements de population, des réserves raciales, des expérimentations médicales sur la stérilisation, l'eugénisme... Déjà, on avait tenté d'exterminer un peuple, les Hereros.

*Rol Tanguy* de Roger Bourderon, aux Editions Taillandier.

Ce livre retrace, à travers ses divers visages, la vie extraordinaire de Rol-Tanguy : le militant syndical, le combattant de la liberté au sein des Brigades internationales, le FFI, le Résistant de la libération de Paris et le valeureux soldat de la campagne d'Allemagne.

C'est la figure d'un grand combattant de ce siècle qui est ici décrite, mais c'est aussi celle d'un grand humaniste amoureux de la justice et de la liberté.

Basée sur des archives et riche de témoignages inédits, cette biographie rend un hommage mérité à une haute figure du XX<sup>ème</sup> siècle.

## publications

*Traqués, cachés, vivants. Des enfants juifs en France (1940-1945)*, ouvrage collectif sous la direction de D. Bailly, préface de Pierre Vidal-Naquet, Ed. de l'Harmattan, 2004, 304p., 27 euros.

Un ensemble de témoignages et de récits aussi forts qu'émouvants. Face à l'antisémitisme militant du régime de Vichy, une poignée de Justes est parvenue à sauver quelques dizaines d'enfants juifs. A lire.

Notre film *Mots de Gurs* est enfin traduit en espagnol. On peut se le procurer auprès du trésorier de l'Amicale.

Par ailleurs, le réalisateur du film, Jean-Jacques Mauroy, le présentera le 26 mars à Lille et le 31 mars à Aureilhan (Hautes-Pyrénées).





## publications (suite)

TARIF DES CASSETTES VHS EXPÉDIÉES PAR POSTE A/C 01/03/2005				
	France	Zone A	Zone B	Zone C
Film français	15,00	16,00	16,50	18,00
	France	Zone A	Zone B	Zone C
Film sous-titré	20,00	21,00	21,50	23,00

  

zones	PAYS
A	Union Européenne et Suisse : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Madère, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse (y compris Saint-Martin, Liechtenstein et Vatican) ainsi que les 10 pays nouveaux membres : Chypre, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Malte, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Slovénie. (Hors Monaco et Andorre qui sont assimilés au courrier national).
B	Pays d'Europe (Hors Union Européenne et Suisse) - Afrique.
C	Amérique - Asie - Océanie.

## courrier

Mme Janine Caron, de Boulogne, écrit : *Ici, dans le Pas-de-Calais, l'existence même du camp de Gurs est inconnue, refoulée, voire niée, y compris dans le corps enseignant, et pas seulement chez les jeunes profs, et y compris les profs d'histoire. [...] Je tiens à redire mes remerciements aux personnes que j'ai rencontrées à la Maison du Patrimoine d'Oloron. Courage à vous.*

Beaucoup de travail, en effet, nous reste encore à faire.

M. Paul Falkenburger, de Grimisuat (Suisse), est l'un des plus anciens adhérents. Au sujet de l'éditorial de notre bulletin numéro 97, il nous adresse la lettre suivante :

*J'ai été très intéressé par l'édito du bulletin de janvier qui évoque une cérémonie à Alboussière (Ardèche), en souvenir de la rafle de février 1944.*

*En effet, mon père, interné à Gurs en 1942-43, où il fut nommé médecin d'îlot, put être libéré pour la naissance de mon fils, en juin 1943, ma femme étant une « attache alyenne française » (!). La mauvaise volonté des autorités de Vals-Bains (Ardèche) avait conduit mon père à être interné à nouveau à Alboussière. Grâce au bon esprit des habitants locaux, il avait été averti de l'arrivée de la Gestapo et avait pu s'enfuir du camp. Tous les Juifs internés à Gurs ne furent donc pas déportés !*

*Après la guerre, mon père fut nommé colonel dans l'armée française d'occupation en Allemagne, puis professeur d'anthropologie à l'Université de Mayence, création de l'occupation française. Il ne décéda qu'en 1965, nommé entre temps chevalier de la Légion d'honneur.*

*Je tenais à vous faire part de ces détails qui m'ont fait vous rejoindre il y a bien des années déjà, en souvenir de l'internement de mon père à Gurs.*



## *courrier*

M. Roger Radot, de Frouard, est lui aussi un adhérent de la première heure. Il termine la lettre qu'il nous adresse par les mots suivants :

*[...] Je n'oublie pas Gurs où j'ai été, comme beaucoup, de juin 1940 à 1941, puis transféré à (la prison de) Nontron. On ne peut pas oublier là où la fraternité a permis de surmonter les douleurs. Très fraternellement à tous.*

## *nos peines*

Antoine Barrachina, de Billère, nous a quitté au printemps dernier.

L'Amicale présente toutes ses condoléances à sa femme Josette, qui a bien voulu nous prévenir, et à sa famille.

Annick Andichou nous a quitté. Après une longue maladie qu'elle a affronté sereinement, son dynamisme, son goût de vivre ont été vaincus. Membre de plusieurs associations, elle a toujours eu le souci de l'engagement désintéressé. Art, culture, citoyenneté, jusqu'aux derniers jours elle leur a consacré son enthousiasme. Que Francis, son mari trouve ici l'expression de notre profonde tristesse.



Louis Blézy-Granville

Louis Blézy-Granville, le colonel Blézy, est une des grandes figures de la Résistance et de la Libération. Il nous a quitté à la fin de l'année dernière. Toute la presse nationale a largement évoqué le parcours exceptionnel de Granville (son nom dans la Résistance) : son militantisme au sein du Parti communiste, son engagement dans la Brigade internationale *La Marseillaise*, son rôle éminent dans la Résistance qui le conduit, en 1944, à la tête de la région de Provence, son action au sein de l'armée après la guerre, puis ses activités dans l'aide aux familles des fusillés et victimes de guerre, dans le travail de mémoire auprès des jeunes.

Il fut un des fondateurs de l'Amicale du camp de Gurs, en 1980. Les anciens se souviennent de l'extraordinaire discours qu'il avait prononcé pour l'inauguration du panneau érigé à l'entrée du camp, au carrefour des routes de Bayonne et de Mauléon, le 21 juin 1980.

Il aimait à répéter : *Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.* Ce pourrait être une des devises de notre Amicale.

Madame Elfriede Kaspary-Sommerfeld, de Lyon, vient de nous quitter, en juillet dernier. Ancienne internée de Gurs, elle était une de nos fidèles adhérentes de la région lyonnaise. Il y a quelques années, elle avait spontanément fait don à l'Amicale d'un document extrait de ses archives personnelles de « Gursienne ». Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille et à Rodolphe Tarnowski, qui a bien voulu nous prévenir.

Maïté Martin, de Cauneille, vient de mourir. Elle était la femme de Vincent, notre vieux compagnon, membre depuis vingt ans du bureau de l'Amicale. Maïté avait 55 ans et le cancer a eu raison d'elle. Nous sommes tristes. Nous partageons la peine de Vincent et de ses trois enfants : Karine, Jérôme et Sébastien.

Notre ami Joseph Oller, de Juillan, est décédé le 24 janvier 2005, à l'âge de 90 ans. Interné au camp de Gurs lorsqu'il avait 14 ans, il resta toute sa vie un républicain fidèle à ses convictions. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille et particulièrement à son fils Georges, qui tient à prendre le relais en adhérent à notre Amicale *par fidélité à la mémoire de mon père et pour que l'histoire n'oublie pas le sacrifice et les souffrances de tous les internés de cette noire période.*



## témoignage

### *Un camp oublié, Masseube dans le Gers.*

Notre ami Samuel Pintel nous a fait parvenir un certain nombre de documents, dont nous parlerons dans un prochain numéro, et parmi lesquels on trouve une information sur un camp méconnu, mais si proche de chez nous : Masseube, dans le Gers.

Le camp se situait à 24 kms d'Auch et à 100 kms de Toulouse. Il était implanté sur un terrain réservé en vue de l'édification d'une gare, sur une ligne en projet Auch-Lannemezan, jamais réalisée. Les baraquements avaient été édifiés pour recevoir des réfugiés en 1939/1940.

En mars 1943, le camp reçoit des internés du camp de Nexon qui n'ont pas été déportés. Ce sont des personnes âgées de nationalité allemande pour la plupart. Selon un rapport de la 5<sup>ème</sup> Direction de l'UGIF du 20 mars 1943, l'effectif est de 200 à 220 personnes dont 80% d'Israélites. Le 16 juin 1943, cet effectif passe à 350 personnes. Le 1<sup>er</sup> juillet 1943, le camp devient un centre d'accueil à la charge du Service Social des Etrangers. Une liste établie en août par ce service pour le renouvellement des coupons d'alimentation comporte 301 noms : 48 espagnols et 253 juifs (170 femmes, 81 hommes et 2 enfants).

Des transferts d'hébergés ont eu lieu vers d'autres camps ou centres :

- 8 personnes vers le camp de Gurs en juillet 1943,
- 38 personnes vers le centre d'Alboussière (Ardèche) en août 1943,
- 12 personnes vers le centre de Reillanne en août 1943,
- 15 personnes vers le centre de Tombebouc en septembre 1943.

Vingt-trois personnes décédèrent au centre de Masseube ou à l'Hôpital d'Auch entre juillet 43 et novembre 45.

Le camp comportait seize baraques. Six d'entre elles étaient aménagées en foyer, cuisine, écurie (où étaient entreposés voitures et chevaux servant au ravitaillement), infirmerie, magasin à provisions et réserve de matériel divers. Dix baraques servaient de dortoirs. Le plancher était en bon état mais y pullulaient puces et punaises. Le toit était constitué de briques plates. Deux poêles, fonctionnant au bois, assuraient le chauffage dans chaque baraque. L'eau potable y était installée.

Selon le témoignage de M. Guy Labedan, ancien correspondant du comité provisoire de la Seconde Guerre mondiale, le camp fut mitraillé dans la soirée du 10 janvier 1944 par un avion supposé allemand. Quatorze baraques furent touchées. Il y eut des blessés. Le camp était éclairé la nuit, ce qui pourrait expliquer cette attaque.

En mai 1945, une enquête menée par le Service Social d'Aide aux Émigrants relève un effectif de 119 Israélites et de 63 Espagnols.

## *nouveaux adhérents*

- ◆ Alicia Alted-Vigil, de Madrid
- ◆ Claude Borget, d'Orthez
- ◆ Koxe Ecennaro, d'Hendaye
- ◆ Bernard Fainzang, de Lasseube-Propre
- ◆ Eliane Gluckman, de Paris
- ◆ Gabriel Goldschmidt, de Roscoff
- ◆ Marie-Louise Garcia, de Montauban

## brèves



### *La nationalité espagnole pour les descendants de Républicains exilés*

Le gouvernement espagnol vient de constituer une Commission interministérielle pour l'étude des victimes du franquisme (CISVF). Dans ce cadre, l'association Exilados propose que les descendants des Républicains exilés pendant la guerre civile puissent bénéficier de la nationalité espagnole, comme cela vient d'être accordé aux anciens volontaires des Brigades internationales. Pour appuyer l'initiative d'Exilados, les intéressés peuvent consulter et télécharger un modèle de lettre à partir du site de l'ACER (Association des Combattants de l'Espagne Républicaine) [asso.acer.free.fr](http://asso.acer.free.fr)

Ceux qui le désirent peuvent imprimer ce document sur papier et l'adresser par courrier postal à la Commission interministérielle.

### *Indemnisation*

Madrid veut indemniser les « enfants de la guerre civile ». Le gouvernement espagnol a adopté, vendredi 21 janvier, un projet de loi visant à indemniser les « enfants de la guerre civile » déplacés à l'étranger, en leur versant l'équivalent d'une retraite. Pour l'instant, ce projet s'applique seulement aux enfants émigrés au Mexique et en ex Union-soviétique. Le gouvernement espagnol a déclaré : *Il s'agit de réparer, au moins en partie, les préjudices subis par cette frange de citoyens dont les perspectives de vie personnelle et professionnelle ont été tronquées par le soulèvement militaire contre le gouvernement légitimement constitué.*

Réunis au sein du «Collectif enfants de la guerre », ils ne sont plus aujourd'hui qu'au nombre de 543 à l'étranger et de 60 en Espagne.

Ces informations sont transmises sous réserve de confirmation.

### *Manouches*

Les Manouches, en particulier ceux de l'aumônerie de Pau et du Béarn, ont rendu, dans la presse locale, un hommage à leurs anciens qui ont connu les horreurs des camps nazis et que l'on oublie souvent de mentionner.

### *Concours*

A l'occasion d'un concours organisé par la Banque Populaire du Sud-Ouest et auquel était invité le monde associatif, notre Amicale avait déposé un dossier. Le 13 avril 2005 notre président Émile Vallès, se verra remettre au nom de l'Amicale un chèque de 2 000 euros récompensant le 1<sup>er</sup> prix du Béarn.

### *Subvention*

Le Conseil Régional Midi-Pyrénées qui s'active, au travers d'expositions et d'événements culturels, à maintenir vivante la mémoire des réfugiés républicains de la guerre d'Espagne, a octroyé à l'Amicale une subvention de 250 euros.

## nouveaux adhérents

- ◆ Céline Guillot, d'Oloron
- ◆ A. Lacu-Puyou, de Monein
- ◆ René Lagarde, de Fonsegrives
- ◆ Georges Oller, de Pau
- ◆ Jean-François Macé, de Paris
- ◆ Samuel Pintel, de Viarmes
- ◆ Rodolphe Tarnowski, de Lyon



MARCHE DE LA PAIX DE PFORZHEIM À GUERNICA, AVEC ÉTAPE À GURS, LE JEUDI 14 AVRIL

Cette étape organisée conjointement par les mairies de Gurs et de Navarrenx se déroulera selon le programme ci-dessous :

- 14h30 : après une visite de la ville, réception à la mairie de Navarrenx,
- 16h00 : départ de la Marche de la Paix vers Gurs, accompagnée d'un groupe nombreux de volontaires de Navarrenx,
- 17h00 : arrivée à la mairie de Gurs, suivie de la visite du camp et du cimetière. Amicalistes venez nombreux,
- 18h30 : visite du village de Gurs et réception officielle donnée aux marcheurs à la mairie de Gurs. Lecture solennelle du message de paix envoyé par le Pays de Bade.
- 19h45 : retour vers Navarrenx.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE CONVOCATION

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée générale annuelle ordinaire (\*) qui se tiendra le :

SAMEDI 23 AVRIL, à 17h30 – MJC du LAÛ, 81 Av. du Loup - PAU

Ordre du jour :

1. Renouvellement du tiers sortant du conseil
2. Approbation des comptes 2004, rapport moral, rapport financier
3. Situation du sociétariat
4. Questions diverses

Tout candidat au poste d'administrateur est invité à se faire connaître auprès de Claude Laharie (05 59 27 72 27) avant l'assemblée.

(\*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, le présent avis tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour.

JOURNÉE DU SOUVENIR DES DÉPORTÉS, LE DIMANCHE 24 AVRIL

- 14h30 : cérémonie officielle, en présence des Autorités, au Mémorial National du camp de Gurs. Consulter la presse locale pour de plus amples informations.
- Un déjeuner est possible « Chez Germaine » à Geüs d'Oloron. Merci de retenir sa place directement au restaurant au 05 59 88 00 65, en spécifiant qu'il s'agit du repas de l'Amicale.

N°98 - mars 2005

Le bulletin *Gurs, souvenez-vous* est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Audren, Maité Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer, Andrés Trujillo, Émile Vallès

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photographure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro - Abonnement, adhésion : 20 Euros

*Rappel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !*



Appel de cotisation pour l'année 2005 - montant : 20 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

.....

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU  
Merci de votre soutien et votre fidélité.

*A nos amis de l'étranger*

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.

